Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 43 (2006)
Heft: 1714

Artikel: Prix du livre : les rabais d'Amazon
Autor: Guyaz, Jacques
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1009258

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La Suisse fête en silence les études sans frontières

L'Europe va célébrer en 2007 le vingtième anniversaire d'Erasmus, le programme qui fait voyager les étudiants d'un pays à l'autre de l'Union. L'auberge espagnole, titre du film de Cédric Klapisch tourné en 2002 à la gloire des échanges post-grades, marche à plein régime. Le nombre d'universitaires en route augmente d'année en année. Ils étaient un peu plus de 3000 en 1987, ils sont 150000 de nos jours. Jusqu'à aujourd'hui, au total, ils ont été 1370000 à choisir de se perfectionner dans une école étrangère pendant six à sept mois. Allemands, Français et Espagnols mènent le peloton des transfuges dispersés dans neuf universités sur dix du vieux continent qui balisent le va-et-vient de cerveaux en quête d'excellence. On part d'abord pour apprendre une autre langue, ensuite pour peaufiner son bagage en sociologie, sciences politiques ou psychologie, puis pour fréquenter architecture et urbanisme des voisins.

Malheureusement, les étudiants estampillés Erasmus n'ont pas davantage de chances de trouver un emploi lorsqu'ils rentrent chez eux. En revanche, une fois embauchés, ils gagnent rapidement mieux leur vie. Souples, à l'affût d'expériences nouvelles, prêts à déménager pour travailler, ils montrent plus que tout autre un attachement sans faille au projet communautaire.

Dans la déferlante de manifestations, de souvenirs, d'études et de chiffres disséminés ici et là en l'honneur du programme, la Suisse passe inaperçue. «C'est les Bermudes!», s'exclame François Brutsch depuis son blog. Tandis qu'elle avoue à peine sa participation, négociée et ratifiée depuis 1991, elle sombre dans «un trou noir statistique». On sait tout du Liechtenstein (26 sortants et 17 entrants), de l'Islande (199 - 253) ou de la Turquie (1142 - 299). Mais rien, ou si peu, de la Suisse. Même si en fouillant entre web et documents officiels, le blogeur finit par trouver le solde pour la période 2004/2005: 1885 sortants et 2004 entrants. Quantité modeste, cependant non négligeable. Pourtant, négligée. Et François Brutsch de conclure: «Résultat des contradictions de la politique européenne en solitaire de la Suisse. Qui participe à Erasmus parce que c'est son intérêt, mais de manière "silencieuse": en n'ayant pas voix au chapitre et en prenant à sa charge tous les frais [les activités suisses sont financées en totalité par la Confédération et les bourses d'études ou les frais de voyage d'enseignants sont pris en charge par les universités, ndlr]. Car la Suisse est véritablement dans le quatrième cercle: elle n'est pas membre de l'UE; elle n'est pas membre de l'Espace économique européen (comme le sont le Liechtenstein, l'Islande et la Norvège); et elle n'a pas même l'étrange statut de candidat à l'adhésion qui permet à la Turquie, elle, d'être membre de plein droit d'Erasmus.» *md*

Prix du livre

Les rabais d'Amazon

Nous avons publié un article sur les prix du livre le 3 novembre (cf. *DP* n° 1708). Nous voulions démontrer que les vrais concurrents des grandes chaînes de librairie n'étaient pas les petits indépendants, mais les sites français de vente par correspondance. Nos calculs montraient que la nouvelle politique de prix des librairies Payot avec 20% de rabais sur les best-sellers, ou présumé tels, leur permettait d'être moins chers qu'Amazon, principal site de vente par correspondance. Quel n'a pas été notre surprise de découvrir ces derniers jours sur la page d'accueil d'Amazon un drapeau suisse accompagné du slogan: «Une commande vers la Suisse? Jusqu'à 20% de réduction». Ce pourcentage restera à jamais un mystère: calculé comment et par rapport à quoi, impossible à dire. On est à la limite de la publicité mensongère.

Par contre Amazon exonère directement les clients suisses de la TVA française de 5,5%, ce qui est nouveau, car en principe c'est le client qui doit en demander le remboursement. Mais nous ne connaissons personne qui se rendra de son domicile à la douane française la plus proche pour se faire rétrocéder la TVA. D'autre part Amazon explique qu'il vaut mieux une commande inférieure à 150 euros, ce qui l'exonère du paiement de la TVA suisse de 2,4% appliquée seulement si le montant de l'impôt dépasse 5 francs. Grâce à ces astuces expliquées très clairement sur le site, l'acheteur helvète se retrouve avec un coût d'achat à nouveau très sensiblement inférieur à celui de Payot, l'écart devenant même très important s'il n'achète pas de best-seller.

Voilà en tous les cas une preuve de la sensibilité d'Amazon France à l'égard des clients suisses et de la réalité du combat entre les grandes chaînes et les librairies en ligne. Même si cette fois Amazon est au bout des possibilités légales. Pour aller plus loin, il faudrait que les livres français destinés à l'exportation ne soient plus assujettis au prix unique, ce qui permettrait des rabais encore plus substantiels. Mais là, les intérêts du libraire en ligne se heurtent à ceux de l'éditeur qui cherche à maximiser son prix dans un marché riche comme la Suisse romande. Il y a donc un point d'équilibre qui est sans doute à peu près atteint. *jg*